

Dynamique économique de la région liégeoise, par Louis-E. DAVIN, LÉO DEGEER et JEAN PAELINCK. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 358 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 208, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), 1959

Alice Poznanska

Volume 38, numéro 4, janvier–mars 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001831ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001831ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poznanska, A. (1963). Compte rendu de [*Dynamique économique de la région liégeoise*, par Louis-E. DAVIN, LÉO DEGEER et JEAN PAELINCK. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 358 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 208, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), 1959]. *L'Actualité économique*, 38(4), 672–673. <https://doi.org/10.7202/1001831ar>

Droit de Liège. Dans ce volume, ses collègues ont voulu lui rendre hommage, au moment où il accède à l'éméritat.

L'ouvrage contient plus de trente articles d'auteurs différents. Comme il fallait s'y attendre, la plupart de ces articles se rapportent d'une façon ou d'une autre à la fiscalité. Au surplus, plusieurs d'entre eux s'adressent aux juristes spécialisés en la matière. Toutefois, certains sont d'un intérêt plus étendu, tels ceux qui concernent les finances publiques, les pouvoirs budgétaires, certains problèmes non techniques reliés à l'impôt, etc.

On peut considérer ce volume comme un ouvrage de référence qui a le mérite de réunir plusieurs articles se rapportant au même sujet, mais envisagé sous différents aspects.

Denis Germain

Dynamique économique de la région liégeoise, par LOUIS-E. DAVIN, LÉO DEGEER et JEAN PAELINCK. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 358 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 208, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), 1959.

Les auteurs de l'ouvrage étudient les problèmes économiques de la région liégeoise dans l'optique des réalités actuelles et dans celle des prévisions de l'avenir. Ils s'attachent notamment à rechercher des réformes susceptibles de favoriser le développement économique en longue période.

C'est ainsi qu'une partie du livre est consacrée aux problèmes de la main-d'œuvre et à l'insuffisance de sa formation technique. À ce propos les auteurs constatent que, dans les phases de croissance, l'enseignement technique devrait anticiper les besoins et former des spécialistes qui, en quelque sorte, vont faciliter l'installation de l'industrie en l'attirant vers des régions où elle trouvera les hommes dont elle aura besoin. La politique de crédit et la politique fiscale doivent également viser, surtout et avant tout, à prévenir les besoins futurs au risque de devenir à long terme inopérantes.

Toutefois, l'industrie belge est, selon les auteurs du livre, axée sur le principe de « l'activité pour l'utilité » et s'oriente vers la réalisation d'une rentabilité immédiate. Au lieu, par exemple, de créer ses propres instituts de recherche, on se contente d'acheter des brevets étrangers. Or ces brevets sont exploités initialement par un autre pays et, au moment de leur mise en œuvre en Belgique, on commence déjà à préparer ailleurs des techniques entièrement nouvelles. Dès le départ donc les Belges sont forcés d'accumuler un certain retard qui peut engendrer en fin de compte une situation critique. En effet, une région de développement se transformera sans raisons apparentes en une zone de « décélération relative » si on néglige d'appliquer à temps des réformes. La diversification, l'utilisation des crédits disponibles, l'étude des diverses branches de l'industrie et finalement les réactions du marché, constituent entre autres des facteurs fondamentaux permettant de déceler les besoins et les impératifs de l'avenir, et devraient, selon les auteurs, être envisagés dans cette optique.

LES LIVRES

Cette approche facilite la généralisation de l'exemple de la région liégeoise qui intéressera hautement les lecteurs canadiens et leur permettra d'y trouver des éléments transposables dans le contexte économique de certaines provinces canadiennes.

Alice Poznanska

Takeover, par WILLIAM MENNELL. Un vol., 5½ po. x 8¾, relié, 212 pages. — LAWRENCE and WISHART, London, 1962. (25s).

L'ouvrage de M. Mennell traite d'un sujet qui présente toujours un aspect fascinant. L'auteur étudie quelques aspects de l'important mouvement de concentration des entreprises qu'a connu la Grande-Bretagne au cours des années récentes.

Même si trois individus, messieurs Clore, Wolfson et Fraser, ont joué un rôle prépondérant dans ce mouvement de concentration, trois Canadiens, messieurs Garfield Weston, A.-P. Taylor et Roy Thomson y ont également pris une part très active.

Après avoir posé le problème et discuté des diverses définitions du monopole, dans un premier chapitre, l'auteur examine, dans un deuxième, les moyens les plus fréquemment utilisés pour réaliser la fusion d'entreprises. Dans un court chapitre, la tendance à la concentration, et particulièrement l'ampleur du mouvement récent (1954-1960) apparaissent clairement.

L'auteur étudie, dans les chapitres suivants, l'évolution récente dans divers secteurs de l'activité : aliments, boissons et tabacs, chaussures et commerce de détail, produits chimiques, presse et télévision, puis il consacre quelques pages à la concentration financière. Le lecteur trouvera également une longue discussion de l'efficacité des lois anti-trusts anglaises (chap. 9) et une étude de la répartition des actions ordinaires dans le public (chap. 10).

L'auteur accorde une très grande attention à deux entreprises en particulier : I.C.I. et Courtaulds. On se rappelle sans doute qu'une nouvelle à l'effet qu'I.C.I. et Courtaulds allaient fusionner avait soulevé beaucoup d'intérêt en décembre 1961. Même si la fusion ne s'est pas faite, I.C.I. a tout de même obtenu une participation de 38 p.c. dans Courtaulds. Au sujet de cette dernière, l'auteur rappelle un détail intéressant qui montre assez bien les aspects multiples que peuvent prendre les économies externes.

« Contrairement à plusieurs manufacturiers de soie, (la famille Courtauld) a pu survivre à l'abolition en 1860, des droits à l'importation de soies françaises, grâce surtout à une spécialisation dans la production de crêpe de deuil. La mort du Prince Albert en 1861, qui plongea la Cour dans une longue période de deuil, affecta profondément la mode féminine, et apporta donc un stimulant considérable à la production de la spécialité de Courtaulds au moment même où le reste de l'industrie de la soie périssait. » (British Industries and their Organization, G.E. Allen)

Disons en terminant que le dernier chapitre contient des conclusions dont Karl Marx, Lénine ou encore Rosa Luxembourg ne seraient certainement pas mécontents. La solution, pour l'auteur, serait de nationaliser non seulement les mo-